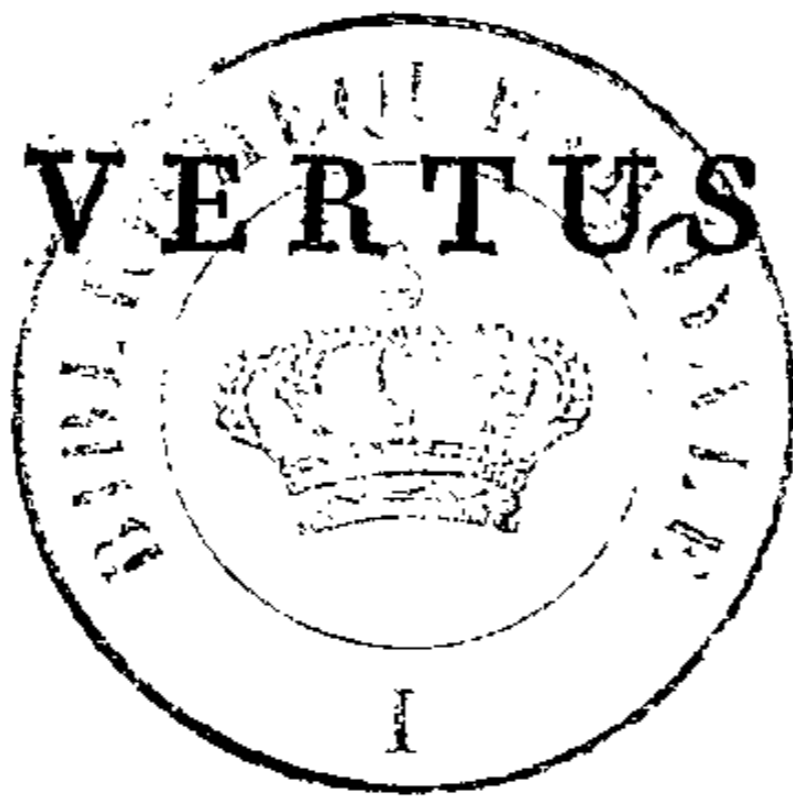




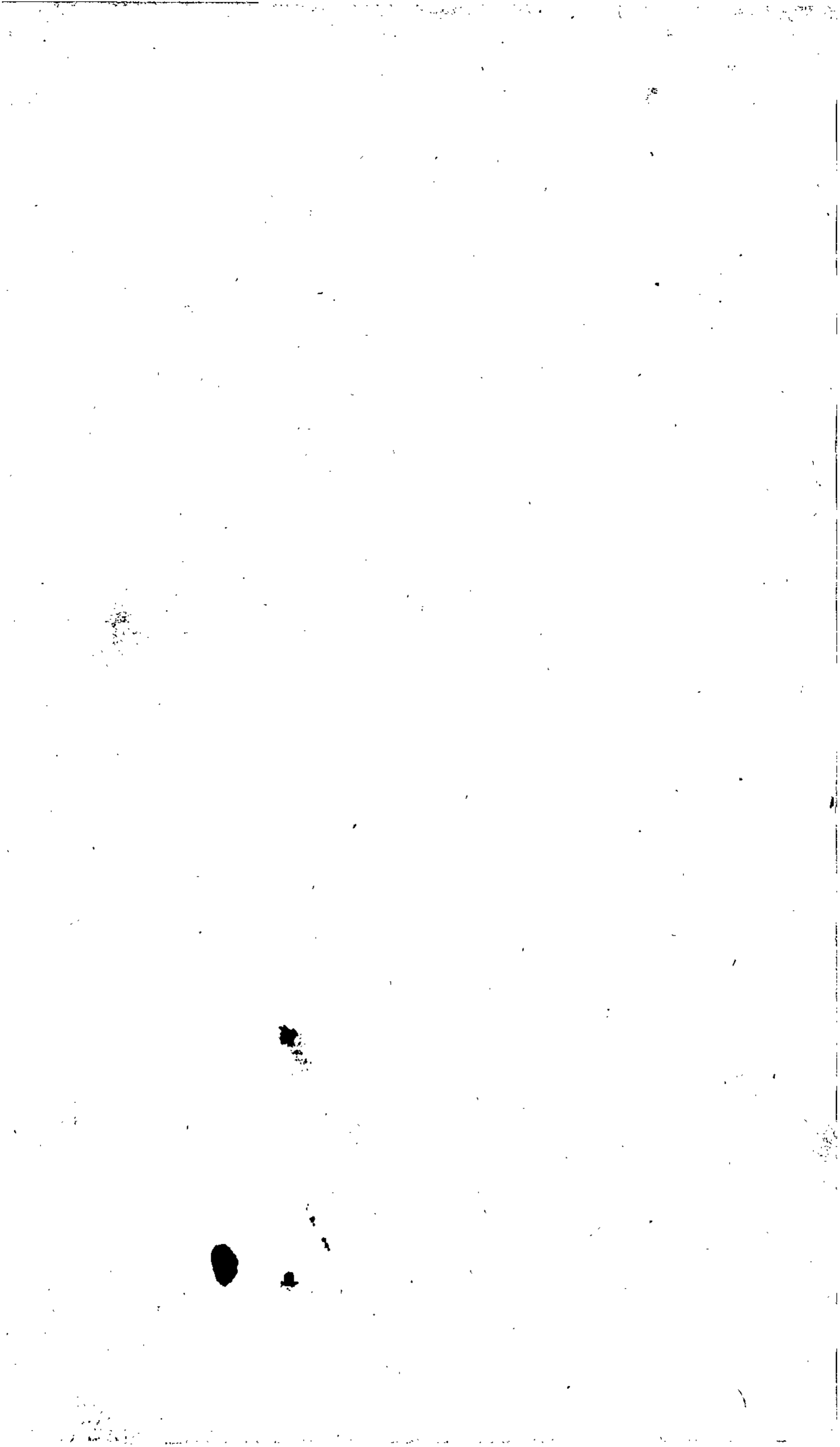
O D É  
S U R  
LES VERTUS CIVILES.



It  
e

16299

To the  
Academy



O D E

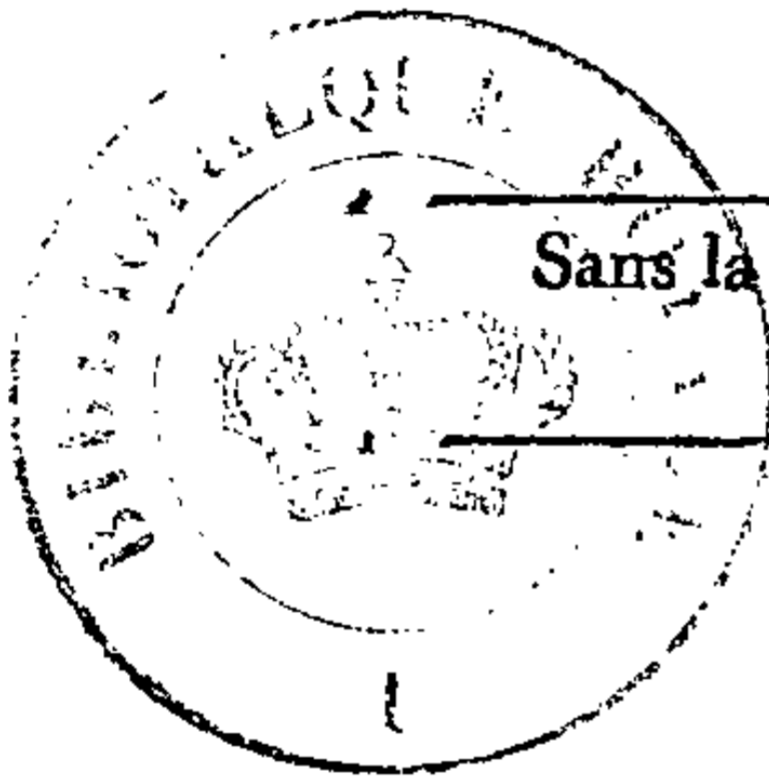
S U R

LES VERTUS CIVILES;

PAR FORTUNÉE B. BRIQUET,

*De la Société des Belles-Lettres, de Paris;*

Lue par l'Auteur à la séance publique du 23 vendémiaire, an 10.



---

Sans la vertu, que vaut un grand génie ?

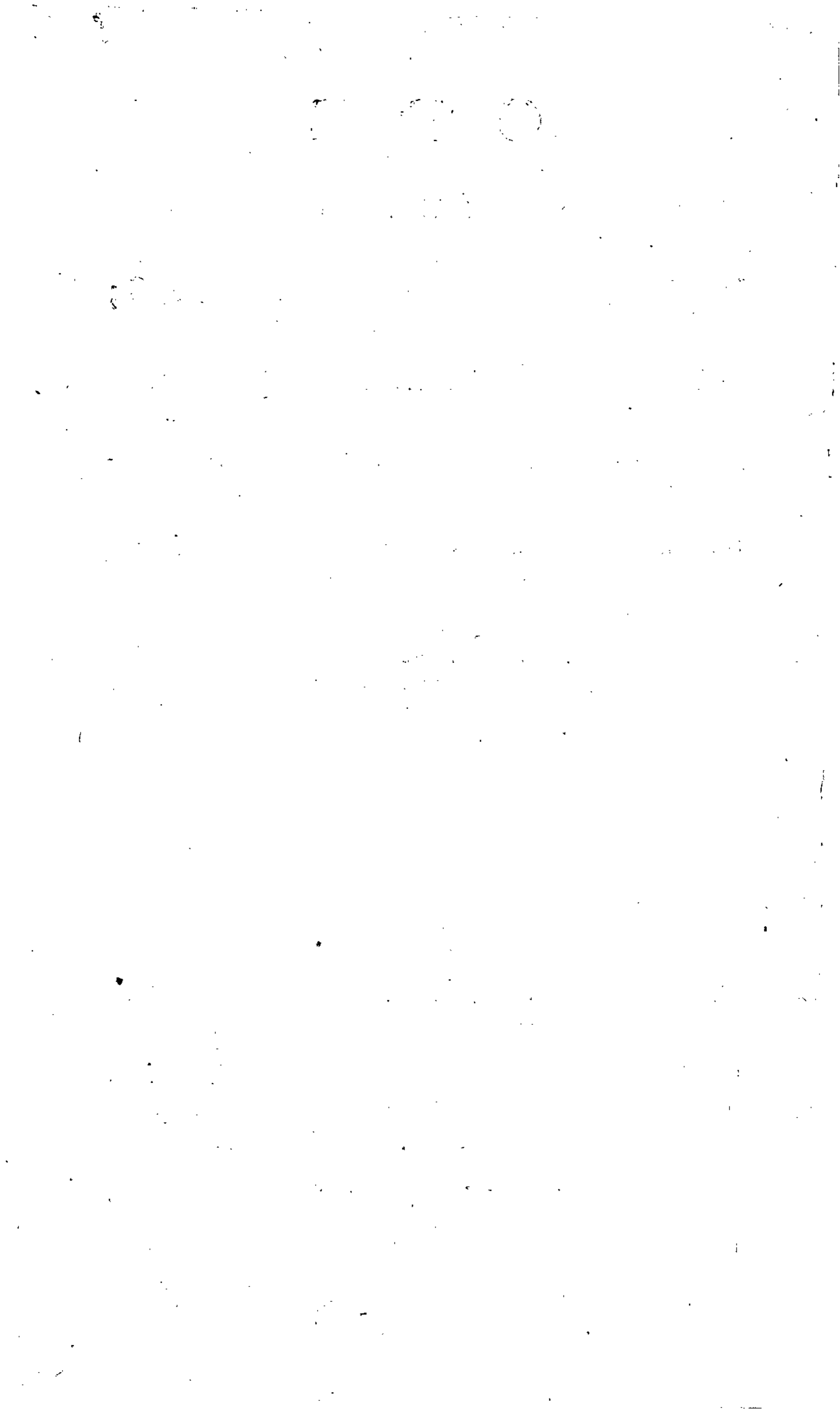
G R E S S E T.

---

P A R I S,

De l'imprimerie de CH. POUGENS, quai Voltaire,  
N.º 10.

~~~~~  
A N X. — 1801.



# O D E

S U R

## LES VERTUS CIVILES (1).

---

U N nouvel astre nous éclaire ,  
Il répand la joie en tous lieux ;  
La victoire enchaîne la guerre ,  
La vertu redescend des cieux.  
Vertu, trop long-tems exilée ,  
Enfin la paix t'a rappelée ;  
Prête ton charme à mes accents.  
Oui : que l'on te nomme prudence ,  
Justice , force ou tempérance ,  
Tu seras l'objet de mes chants.

VERTU , quand je saisis ma lyre ,  
Ne pense pas que l'intérêt  
Soit le sentiment qui m'inspire :  
Ton culte est un plus doux attrait.  
Je n'ignore point que Minerve ,  
Au poète vainqueur réserve

---

(1) Les *Vertus civiles* ; sujet d'un prix de poésie , décerné par le préfet du département des Deux-Sèvres. Le prix étoit une rose d'argent. Voyez le journal officiel du département des Deux-Sèvres , an 9 , N.º 9.

L'immortelle fleur de Vénus :  
 Heureux qui l'aura méritée !  
 Mais l'honneur de t'avoir chantée ,  
 N'est-il pas le prix des vaincus ?

QUELLE est cette déesse aimable ,  
 Qui , dans le dédale des jours ,  
 Nous présente un fil secourable ,  
 Pour en parcourir les détours ?  
 Je te reconnois , ô prudence ,  
 Le sage chérit ta présence ;  
 Tu ne déplais qu'à l'insensé ,  
 Qui , tel que les amis d'Ulysse ,  
 Ne découvre point l'artifice  
 D'un breuvage offert par Circé.

Est-ce assez que d'avoir pour guide ,  
 De la sagesse le flambeau ?  
 Est-ce assez qu'un appui solide  
 Nous promette un sort toujours beau ?  
 Non : lorsque mon frère s'égare ,  
 Ma raison doit être le phare  
 Qui le dirige vers le port.  
 Hélas ! dans le siècle où nous sommes ,  
 L'art cruel de tromper les hommes  
 Passe pour un sublime effort.

OFFRONS un plus heureux exemple :  
 Pour la justice , pour ses sœurs ,  
 Elevons un autel , un temple :  
 A leurs lois soumettons nos cœurs.  
 Qu'on trouve par-tout le bon père ,  
 L'époux fidèle , le bon frère ,  
 Le bon fils , le bon citoyen.  
 Aux plaintes des êtres sensibles ,  
 Rougissons d'être inaccessibles :  
 On s'oblige en faisant le bien.

VERRAI-JE encor les sycophantes ,  
 Ces vils flatteurs des potentats ,  
 Sous les couleurs les plus riantes  
 Cachant les plus noirs attentats ;  
 Pour perdre la vertu modeste ,  
 Broyer un poison plus funeste  
 Que ceux d'Ææa , de Colchos ?  
 Mais , lorsque Hippolyte succombe ,  
 Le remords traîne dans la tombe  
 L'indigne fille de Minos.

CESSEZ d'insulter au mérite  
 Que vous découvrez dans autrui :  
 Songez qu'en imitant Thersite ,  
 Vous vous rayalez jusqu'à lui.



Pourquoi dévouer votre vie  
 Aux affreux tourmens , dont l'envie  
 Ronge les cœurs qu'elle a flétris ?  
 Changez de mœurs et de langage ;  
 Et , désormais , soyez du sage  
 Les émules et les amis.

PROFANES , que jamais n'enflamme  
 Du courage la noble ardeur ;  
 Vous tous , à qui la grandeur d'ame  
 Ne paroît qu'un stérile honneur ;  
 Fuyez : voudriez-vous entendre ,  
 Que dis-je ! pourriez-vous comprendre  
 Les traits consacrés dans mes vers ?  
 Vous placeriez au rang des fables  
 Les noms et les faits mémorables ,  
 Dont s'enorgueillit l'univers.

Ici , Thémistocle , Aristide ,  
 Et là , Camille et Scipion ,  
 A l'amour public qui les guide ,  
 Immolent toute passion :  
 Ailleurs , le vainqueur de Pharsale ,  
 Par la clémence , aux dieux s'égale ;  
 Il pardonne à ses ennemis :

Régulus retourne à Carthage ,  
 Il sait quel sera son partage ;  
 Mais il ne voit que son pays.

Qui peut opposer une digue  
 A ce torrent d'erreurs , de maux ,  
 Dont et l'avare et le prodigue ,  
 Comme à l'envi , gonflent les flots ?  
 Il faut si peu pour la nature :  
 Pourquoi désirer sans mesure ?  
 Le bonheur est loin des excès.  
 Dans la carrière de la vie ,  
 Ah ! malheur à qui n'étudie  
 L'art d'être heureux à peu de frais !

QUE ne cherchons-nous à connoître  
 Du tems et l'usage et le prix ?  
 Aux champs du travail , on voit naître  
 Les biens dont nous sommes épris.  
 Jamais le travail n'importune ;  
 Il nous distrait dans l'infortune ,  
 Il embellit notre loisir ;  
 De nos jours il dore la chaîne :  
 De l'oisiveté naît la peine ,  
 Et du travail naît le plaisir.

DIEUX ! quelles horribles ténèbres  
 Se répandent autour de moi !  
 Les crimes , par leurs chants funèbres ;  
 Viennent glacer mes sens d'effroi :  
 « Chassons , par la guerre civile ,  
 » Chassons tout sentiment utile ;  
 » Décoré du nom de vertu :  
 » Faisons les destins de la terre ;  
 » La vertu n'est qu'une chimère :  
 » Que son temple soit abattu ! »

NON ; tu n'es point un vain fantôme ,  
 Vertu , seul bonheur des mortels ;  
 Dans les palais et sous le chaume ,  
 J'aperçois encor tes autels.  
 En vain on voulut faire un crime  
 Du culte le plus légitime ,  
 Qui fut jamais sous le soleil :  
 Tes oppresseurs , dans leur ivresse ,  
 S'endormirent pleins d'alégresse . . .  
 Tu triomphois à leur réveil.

F I N.

*Nota.* Les juges du concours , n'ayant qu'un prix à décerner , ont  
 consigné , dans leur procès-verbal , le regret de ne pouvoir en offrir un  
 autre à l'auteur de l'*Ode sur les vertus civiles*. Voyez le journal offi-  
 ciel des Deux-Sèvres , an 10 , N.° I.

# LE VIRTU CIVILI, O D E

TRADOTTA IN ITALIANO

DA DOMENICO FORGES-DAVANZATI.

---

*Un novell' astro ne rischiara e splende,  
Che viva gioia in tutti i cor diffonde:  
Cinta di lauree fronde  
Già la vittoria al cocchio suo la guerra  
Avvince, scinta del sanguigno brando;  
Già la virtù riscende  
Dall' alto ciel' ad albergar la terra.  
Virtù, tenuta in bando  
Per così lungo tempo, alfin la bella  
Pace tra noi t' appella.  
Tu presta a' detti miei  
Tuo sacro ardor, e tua immortal bellezza.  
Si: o che detta sei  
O prudenza, o giustizia, o pur fortezza  
O temperanza omai,  
L'oggetto tu del canto mio sarai.*

*Bella virtù, se in man prendo la lira  
 Per intesserti d'inni aurea corona,  
 Non creder che mi sprona  
 Vil sentimento d'interesse il core:  
 Tuo sacro culto, tua immortal beltate  
 M'alletta, e a te m'attira.*

*So ben io pur, che al vincitor cantore  
 Non le lauree pregiate,  
 Ma'l vago fior di Citera riserva  
 Dar in premio Minerva.*

*O felice colui,*

*Che così bella palma avrà portata!*

*Ma l'onor d'aver tui*

*Sommi pregi e tua gloria omai cantata,*

*Chi'l negheria! non fora*

*Premio e prezzo bastante ai vinti ancora?*

*Ma qual'è questa amabil diva mai,*

*Che nel dedaleo inestricabil chiostro*

*Del torbo viver nostro,*

*Un fil rettor porge al mortal, ond'ei*

*Con piè sicuro il dubbio calle involto*

*Precorrer possa omai?*

*Io ti ravviso, ah la prudenza sei!*

*Al saggio il tuo bel volto*

È caro , e sol tu all' insensato spiaci.  
 E siccome a seguaci  
 D'Ulisse ciechi al danno ,  
 Che senza te lor fe' la maga esperta ;  
 Egli il nascoso inganno  
 Non scovre mai d'una bevanda offerta  
 Per mano allettatrice  
 D'una novella Circe incantatrice.

Che ! non è assai bastante aver la face  
 Della saviezza in guida ognor costante ?  
 Che ! non è assai bastante ,  
 Che un sostegno ben fermo ella ne dia ,  
 Onde una sorte ci prometta ognora  
 Bella , e a bear capace ?  
 No : allorchè il mio fratello avvien , che si  
 Del suo camin già fuora  
 Nell' agitato mar , che nome ha vita ,  
 Nella sua via smarrita  
 La mia ragione il faro  
 Esser gli dee , che lo dirigga a riva.  
 Ah ! nel secolo amaro ,  
 In cui siam , l' arte cruda , onde s'arriva  
 A ingannar il mortale ,  
 Ad un sublime sforzo in pregio or vale.

*Al guardo altrui più bell'esempio offriamo:  
Della giustizia, e di sue sacre suore*

*Adergiamo in onore*

*Un puro tempio, ed un più puro altare*

*De' vizii ad onta omai, de' rei costumi.*

*Ivi tutti giuriamo*

*Sottopor nostri cori alle sì care*

*Leggi di questi numi.*

*Talchè per tutto, dove al corso move*

*Suo carro il sol, ritrove*

*Il buon padre, il buon figlio,*

*Il buon fratello, il cittadin, lo sposo.*

*Ed arrossiam, se 'l ciglio*

[ *Non piang' al pianto, o al mal altrui pietoso.*

*Ah! nel far bene altrui,*

*Quegli si stringe a te, tu godi in lui.*

*Ma fia che veggia ancor i sicofanti,*

*Questi vili de' grandi adulatori,*

*Sotto aspetto che fuori*

*Il riso ed il piacer orna e colora,*

*Celando in sen i più crudei pensieri*

*Sempre a mal far tramanti,*

*Per perder la virtù modesta ognora*

*Preparar i più neri.*

*Venen, ch' egual non fece unqua la rea  
Maga Circe, o Medea.*

*Ma allorch' è spinto a morte*

*Da suoi destrieri inubbidenti al morso*

*Il casto figlio e forte*

*Del buon Teseo, strascina il fier rimorso*

*Dentro la tomba oscura*

*L'indegna figlia di Minosse impura.*

*Cessate pure d' insultar, superbi,*

*Il merto, che in altrui voi discovrite:*

*Pensate, che Tersite*

*Voi immitando v'abbassate a lui.*

*Perchè votar di vostra vita il corso*

*Ai rei martiri acerbi,*

*Con cui l' invidia rode il cor, che i sui*

*Rabbiosi serpi han morso?*

*Miseri voi, che in sì crudei tormenti*

*Traete i di dolenti!*

*Cangiate, omai cangiate*

*Lingua e costume; e quella, che v' offende*

*Virtute, in altri amate.*

*E del saggio, che al guardo altrui risplende,*

*Deh siate omai gli amici,*

*E del suo merto emulator felici.*



*E voi profani, che giammai nel core  
 Del coraggio la viva e nobil fiamma  
 Non si desta, nè infiamma;  
 E voi pur anche a' di cui sguardi vani  
 La grandezza dell' alma omai non pare  
 Ch' uno sterile onore;  
 Ah sì, lungi da me gite, o profani.  
 Che vorreste ascoltare,  
 E capir voi potreste i fatti egregi  
 Della virtute, e i pregi  
 Sacrati entro i miei versi?  
 Voi, che ponete tra' racconti indegni  
 O di favole aspersi  
 I nomi, e i fatti di memoria degni,  
 Di cui sen va sì altero,  
 E insuperbisce l' universo intero.*

*Fole non son: Temistocle mirate  
 Nel suol d' Atene, ed Aristide il giusto.  
 Sovra del Tebro augusto  
 Mirate il buon Camillo, e dell' infida  
 Cartago il domator. Essi all' amore,  
 Onde han l' alme infiammate  
 Per lo publico ben, che ognor gli guida,  
 Svenan dentro del core*

*Gli affetti lor. Colà Cesare poi  
 Perdona a tutti i suoi  
 Nemici , e per sua bella  
 Clemenza in terra a' numi egual si rende:  
 Torna all' Africa fella  
 Regolo , e sa qual reo destin l'attende ;  
 Ma non vede ei le pene ,  
 E 'l guardo ha sol della sua patria al bene.*

*Ma chi può opporre mai argini e sponde  
 Al torrente , alla piena alta de' mali ,  
 E degli error fatali ,  
 Onde l' avar a se crudo e ad altrui ,  
 E 'l prodigo dator senza misura ,  
 Cercano a gara l' onde  
 Gonfiar , e i flutti sui !  
 Pochi veri bisogni ha la natura :  
 Perchè mai con sì ingorda avida fame  
 E senza fin tu brame ?  
 Dagli eccessi lontana  
 E la felicità : perchè l' or mai  
 Prodigar ? Dell' umana  
 Vita nel dubbio corso , ah ! perchè ormai  
 Non istudi' infelice  
 L' arte con poco di venir felice.*

Perchè del tempo sì fugace e lieve  
 L'uso, ed il prezzo a ben conoscer pure  
 Non volgiam nostre cure!  
 Ne' campi del lavor nascer si mira  
 La messe di quei beni, onde bramosi  
 Noi siam. Non mai ci è greve  
 Il faticar. Ei nella sorte dira  
 Ne svia pur, e i penosi  
 Pensier, ond' ella nostra mente ingombra,  
 Ei ne discaccia e sgombra.  
 Egli abbellà i piaceri:  
 De' nostri di ei la catena indora,  
 E fa men aspri e fieri.  
 Sì, dal pigro ozio ed a se grave ognora  
 Nasce il dolor, la noja:  
 Ma del lavor figlio è il piacer, la gioia.

Che miro, o Dei! qual tenebroso orrore  
 D' atra notte si spande a mi d'intorno,  
 Che toglie il sole al giorno!  
 Quai dai delitti uscir funerea voce  
 Sento, che di terror fia che m'agghiacci,  
 E dir: sì sì'l furore,  
 Mosso da noi, di civil guerra atroce  
 Ogni opra spegna, ogni pensier discacci

*Che s' ornì o appelli di virtù col nome.*

*Ella non più si nome*

*Tra' mortal, virtù pera.*

*Sia destin della terra il voler nostro.*

*Non è ch' una chimera*

*Virtute, e sol suo nome altrui si è mostro.*

*Su : ruinato ed arso*

*Sia 'l suo tempio, ed all' aura il cener sparso.*

*No : non sei una larva, un nome vano,*

*Virtù, felicità di noi mortali :*

*Ne' palagi regali,*

*Nell' umili capanne io veggio ancora*

*Erta tua imago, e sacri altar pur hai.*

*Far si è voluto invano*

*Un delitto del culto, onde s' onora*

*Tuo nume, e che non mai*

*Il più sacro, il più bel mirò già il sole,*

*Per dovunque egli vole*

*Ad apportar il die.*

*Ma i fier tiranni tuoi nell' alta ebbrezza*

*Delle loro follie*

*S' adormentar ripien già d' allegrezza ;*

*E nel destarsi poi*

*Mirar su lor i gran trionfi tuoi.*



